



FRANÇOIS-XAVIER DE  UIBERT RELIGION

JEAN-MAURICE CLERCQ

La Passion de Jésus

*Reconstitution médicale de la mort du Christ
à partir des dernières recherches
sur le Suaire d'Oviedo, le Linceul de Turin
et les grandes reliques de la Passion*

LA PASSION DE JÉSUS

De Gethsémani au Sépulcre

Docteur Jean-Maurice CLERCQ

LA PASSION DE JÉSUS

De Gethsémani au Sépulcre

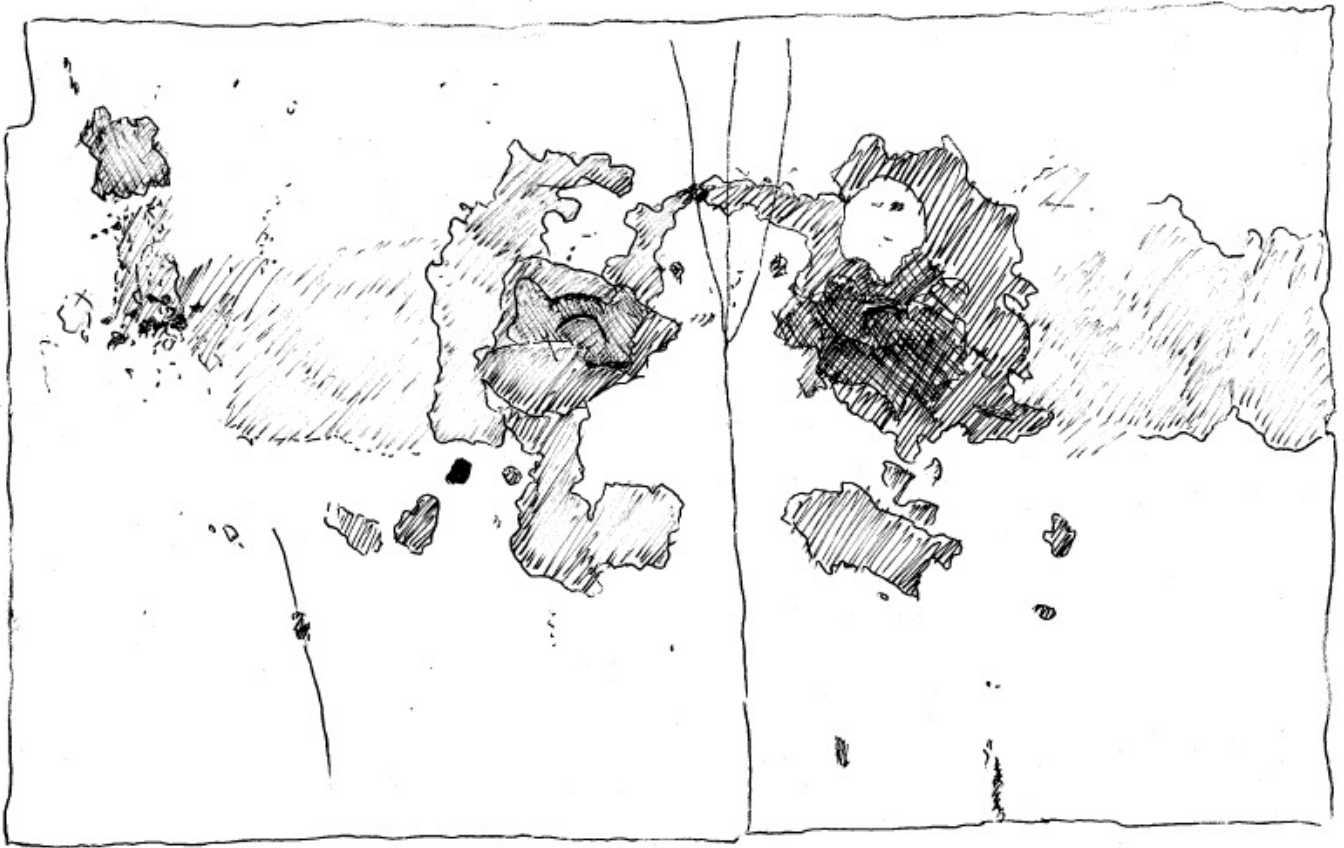
Reconstitution à partir
des connaissances scientifiques actuelles

- Linceul de Turin
- Suaire d'Oviedo
- Médecine légiste
- Apports historiques
- Le sang de Jésus
- Les autres reliques

Le dossier complet sur la datation
au carbone 14 du Linceul de Turin

François-Xavier de Guibert
10, rue Mercœur
75011 Paris

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



Face frontale du Suaire tel qu'il est exposé en la cathédrale d'Oviedo

1. Saint Ildefonse est très honoré en Espagne, grâce à la dévotion mariale qu'il encouragea. Il fut abbé à Agli près de Tolède, avant de succéder à son oncle, saint Eugène, comme archevêque de Tolède. Il décéda en 667.

2. La famille de ces trois frères (saint Fulgence, saint Léandre et saint Isidore à laquelle il convient de rajouter une sœur : sainte Florentine) : originaire de Carthagène, noble et alliée à la famille royale wisigothe, est remarquable.

– Saint Léandre († 596), évêque de Séville et ami intime de saint Grégoire le Grand introduisit la récitation du Credo de Nicée dans la messe. Il est considéré en Espagne comme docteur de l'Église. Il réforma la liturgie espagnole et fit adjurer l'arianisme aux Wisigoths.

– Saint Isidore († 636) devint orphelin de bonne heure et fut

élevé par son frère Léandre. Il lui succéda plus tard dans sa charge d'évêque de Séville qu'il occupa pendant 40 ans. D'une érudition hors du commun, Isidore rédigea des traités d'astronomie, de géographie, des biographies, une histoire des Goths, une encyclopédie, rédigea une règle monastique, codifia la liturgie mozarabe, lutta contre les vestiges d'arianisme et l'hérésie des acéphales (monophysisme), créa des écoles et établit des programmes d'études, etc.

3. Cet inventaire se trouve aux archives capitulaires de la cathédrale d'Oviedo sous la cote : série B, numéro 2, cahier 9.

SUAIRE D'OVIEDO ET LINCEUL DE TURIN

Si jamais personne en Espagne n'a mis une seule fois en doute l'authenticité du Suaire d'Oviedo, il faut quand même reconnaître que, depuis quelques dizaines d'années, l'intérêt porté à la relique s'amenuisait et menaçait même de sombrer dans l'indifférence publique, si certains événements n'allaient entraver le cours des choses.

Cet intérêt commença à se redresser à partir de 1985 quand Mgr Ricci, président du Centre romain de Sindonologie publia dans sa troisième édition de *L'homme du Suaire (Linceul) est Jésus* une étude sur le Suaire d'Oviedo élaborée à partir de nombreuses observations qu'il effectua sur place. Il avait été frappé par la similitude des taches présentes sur le linge avec celles du Linceul de Turin au niveau de la face. Il avait alors formulé l'hypothèse que le Suaire plié en deux aurait été posé sur la tête du Christ une fois mort et descendu de la croix lors de son transfert du Golgotha au Sépulcre tout proche. Une fois le corps posé sur la dalle funéraire du tombeau, le Suaire aurait été enlevé et posé à part tandis que le corps de Jésus était enveloppé d'un linceul.

Le grand mérite de Mgr Ricci a donc été de formuler une relation directe entre les deux reliques en abordant le sujet d'une manière scientifique. Grâce à lui, le débat scientifique s'ouvrait. Au congrès de Syracuse (Italie), en 1987, sur le Linceul de Turin, le professeur Bollone évoqua la présence très probable de taches sanguines sur la toile du Suaire, en conclusion des analyses qu'il effectua à la suite d'une inspection de la relique. À ce même congrès, Franca Pastore

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Cano Tello, professeur de droit civil à l'université de Valence obtint l'accord du président du chapitre, dom Rafael Somoano, et de dom José Monte Cabanas, *Canonigo Notario* de l'archevêché d'Oviedo sur le projet de recherche suivant :

I. Travail de terrain

1. Examen visuel

- Examen oculaire général.
- Examen stéréomicroscopique détaillé.
- Étude de détail du tissu, trame et fibres.

2. Étude photographique

- Fixation photographique de l'ensemble et de détail sous incidence lumineuse sur les deux faces de la toile, en utilisant une lumière blanche, infrarouge et ultraviolette de différentes longueurs d'onde, en pellicules noire et blanche et couleurs.
- Même chose par transparence.
- Même chose par illumination tangentielle.
- Même chose en photographie métrique.

3. Mesures

- Mesures générales.
- Mesures de détail.
- Détermination de coordonnées basiques pour l'étude de la toile.

4. Fixation des images par vidéo et traitement de l'image

- Prise générale et détaillée pour un traitement ultérieur en laboratoire, en utilisant les mêmes fréquences qu'en photographie.
- Étude du tissu au moyen du vidéospectre V.S.C.-1 par

épiillumination et transparence I.R. et U.V., en utilisant des filtres qui garantissent le monochromatisme du spectre visible.

- Gravure en direct de cette étude.
- Traitement d'images par ordinateur.

5. Capture d'éléments étrangers, poussières, spores et pollen :

- Au moyen de ruban adhésif.
- Au moyen d'une micro-aspiration.

6. Prise de micro-échantillons pour l'étude du tissu, des taches et des substances étrangères existant sur la toile.

II. Travail de laboratoire

1. Étude reconstructive stéréo-morpho-géométrico des taches

– Analyses géométrique, différentielle et projective des courbes et superficies qui, selon ce que l'on peut présumer, ont donné naissance aux taches.

– Origine et mécanisme de formation des taches.

– Possibilité de corrélations stéréomorphologiques des taches du Suaire d'Oviedo avec le faciès du Linceul.

– Autres facteurs de corrélation.

– Étude anthropomorphique cranéo-faciale des taches du Suaire d'Oviedo. Étude comparative avec celles réalisées sur le Linceul de Turin.

III. Étude de laboratoire

1. Analyse microbiologique des échantillons

– Étude des contaminations possibles par des champignons.

– Étude de l'état de la toile et des méthodes plus adéquates pour sa conservation et l'exposition future.

2. Analyse hématologique légiste

- Nature et composition des taches d'aspect hématique du Suaire.
- Diagnostic générique (est-ce du sang ?).
- Déterminer si c'est uniquement du sang ou un mélange de sang avec d'autres substances.
- Diagnostic spécifique (le sang est-il humain ou animal ?).
- Diagnostic d'individualisation (groupe sanguin).
- Déterminer si c'est du sang d'un vivant ou d'un cadavre.
- Déterminer la chronologie de la formation des taches.

IV. Étude microchimique des autres taches et trouvailles réalisée en superficie

1. Études complémentaires

- Étude historique sur l'origine et le transfert des reliques.
- Analyse des conditions de conservation de la relique.
- Étude de la climatologie générale en relation avec sa conservation.
- Étude de l'ambiance locale, architecturale, des événements et des autres circonstances qui auraient pu se répercuter sur le Suaire au long du temps.

2. Études exégétiques, bibliques et théologiques en relation avec les trouvailles possibles

3. Rapports, informations et communications partielles et élaboration d'un travail final

La direction du projet fut confiée à Mme Teresa Ramos assistée de Mme Soledad Carretero, D. José Louis Pintado, D. Felipe Montera et D. Jorge Manuel Rodriguez.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

commence à sécher (environ 45 à 60 minutes à la température de 20° du laboratoire avec une humidité de 40 % et à l'altitude de Madrid). Les autres taches (2^e, 3^e, 4^e taches) se forment par la pression des mains sur le linge pour essayer de contenir les liquides qui sortent encore du nez et de la bouche lors de la manipulation du cadavre pour son transport, la mise en tombeau et en linceul.

Conclusions des analyses espagnoles

Ainsi des conclusions se dégagent de toutes ces analyses scientifiques et médico-légales en faveur de l'authenticité du Suaire d'Oviedo et qui furent exposées à la fin du rapport des premières analyses dévoilées au congrès de Cagliari. Nous vous en livrons le texte :

« En tenant compte de tout ce qui a été exposé, il convient de conclure :

1. Le Suaire d'Oviedo est un linge qui a été employé pour envelopper la tête d'un cadavre.

Sur ce linge est restée une série de taches et à partir de leur analyse géométrico-légiste et médico légale, on peut établir qu'il existe une importante série d'aspects coïncidant entre ce cadavre et celui que le Linceul de Turin a enveloppé.

2. Sur la partie du linge qui fut en contact avec le visage du cadavre, apparaissent quatre taches probablement provoquées par le liquide de l'oedème pulmonaire et du sang dans la proportion de 6 pour 1, produites à différents moments consécutifs.

3. La tache la plus grande s'est produite probablement au moment de la descente et de la déposition du cadavre sur le sol.

4. Les autres se formèrent après une période d'environ une

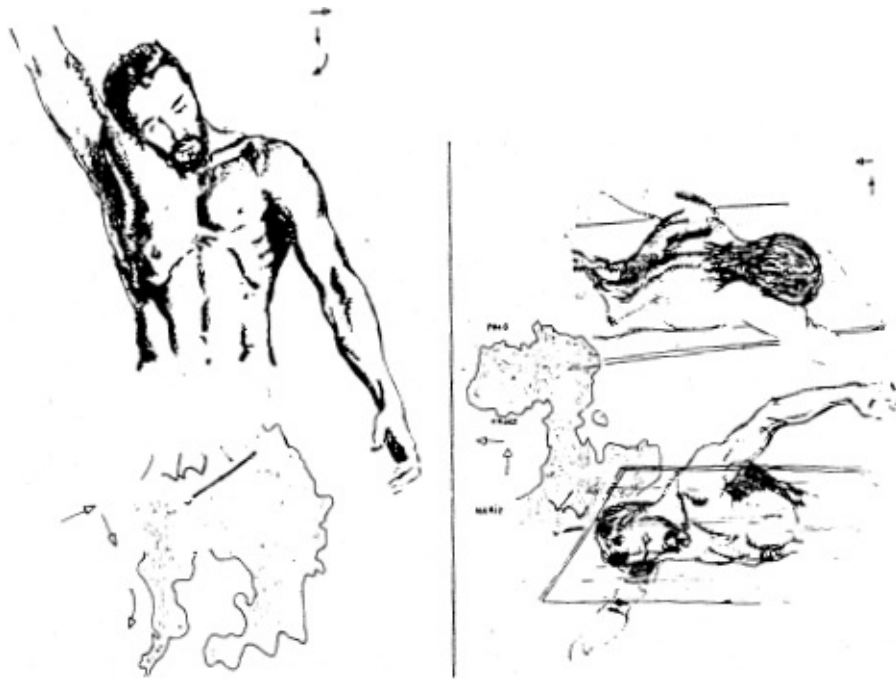
heure, comme conséquence des mouvements subis par le cadavre dans le transfert, l'ensevelissement et l'embaumement.

5. Que tout ce qui a été étudié jusqu'à maintenant confirme, sans avoir rien trouvé qui ne s'y oppose, ce que la tradition et l'histoire disent : QUE CE LINGE ENTOURA LA TÊTE DU CADAVRE DE JÉSUS DE NAZARETH, PROBABLEMENT DEPUIS LA DESCENTE DE CROIX JUSQU'À CE QU'IL FUT DESCENDU DANS LE SÉPULCRE. »

6. Congrès international sur le Suaire d'Oviedo en 1994

Après la présentation des premiers résultats des recherches au congrès de Cagliari, les investigations ont continué, portant essentiellement sur la compréhension du mécanisme de formation de la première tache sur le massif facial ainsi que des taches sur l'arrière de la tête (qui sont en rapport avec la couronne d'épines).

À l'issue de toutes ces recherches et pour en exposer le bilan, un premier congrès international sur le Suaire d'Oviedo a été organisé à Oviedo, comme il se doit, du 29 au 31 octobre 1994. Durant ces trois jours, toutes les connaissances acquises sur le Suaire ont été exposées en de nombreuses conférences, confirmant les conclusions de Cagliari, ainsi que la complémentarité du Suaire et du Linceul qui ont été posés sur le même cadavre en des temps et des moments proches et différents.



La morphologie de la tache principale exige des positions successives du corps mort : en vertical et en horizontal

Nous ne reprendrons que les connaissances nouvelles sur la première tache du voile et les séries de taches punctiformes.

Cette première tache a nécessité la réalisation d'une tête aux dimensions conformes à celle qui a été enveloppée par le Suaire et qui a permis une série d'expérimentations.

Il ressort en particulier, au sujet de la complexité de la première tache intéressant le massif facial, qu'elle a été réalisée par vagues successives nécessitant trois positions du corps : debout, allongé sur le dos et retourné en décubitus latéral droit. Ainsi, le Suaire a été posé lorsque le corps de Jésus était encore sur la croix.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

d'une erreur restait très faible : on pouvait donc quand même affirmer avec peu de risque de se tromper que le groupe sanguin était AB.

Comment envisager la vérification de ce groupe sanguin ? Par celui du Suaire d'Oviedo tout simplement. La certitude scientifique absolue acquise, quant à l'origine commune du même cadavre qui a laissé des traces ensanglantées sur les deux reliques, peut le permettre. Le groupe sanguin doit être identique (et cette identité dans l'hypothèse de l'absence de certitude sur l'origine commune du sang des deux reliques, ce qui n'est pas le cas, serait à elle seule une convergence en faveur de l'authenticité du groupe sanguin puisque ce groupe AB est assez rare, environ 5 % des individus de race blanche). Si la présence de sang avait été déterminée avec certitude sur le Suaire d'Oviedo, le groupe sanguin n'avait pas encore été identifié par l'analyse espagnole, compte tenu du délai relativement court imposé pour la publication du rapport au congrès de Cagliari. Il le sera par la suite et l'annonce officielle sera communiquée au Symposium scientifique sur le Linceul de Turin à Rome le 12 juin 1993 par Carlo Goldoni, spécialiste en hématologie (Italie) : le groupe sanguin du Suaire d'Oviedo est du groupe AB.

Ce résultat a pu être affirmé après une série de tests ainsi que des intercomparaisons avec de la toile du Suaire non tachée et un morceau de la toile support (doublure) de la relique pour aussi détecter des contaminations bactériennes et mycétoïdes qui auraient pu modifier les réponses aux agglutinogènes :

- test de « screening » aux sticks Ames
- test à la benzidine
- test au réactif de Hadler-Mayer (recherche d'hémoglobine)
- recherche au microscope après réactif de cristaux d'hématine acide (cristaux de Teichmann)

– recherche au microscope de cristaux d'hématoporphyrine acide en lumière ultraviolette.

Tous ces tests furent positifs.

D'autres test furent réalisés avec l'immunosérum (ortho) anti A et anti B révélant la présence d'agglutinogènes typiques du groupe A et B.

Le protocole de recherche de détermination du groupe sanguin du Suaire d'Oviedo fut strictement le même que celui utilisé par Baima Bollone sur le Linceul de Turin, et il fut réalisé sur deux fragments du Suaire ramenés en 1992 par Mgr Ricci afin de compléter les études espagnoles qui n'avaient pas encore pu confirmer officiellement la présence de sang humain sur la relique.

Le Dr Bollone confirma le groupe sanguin du Suaire et montra même des photographies des globules rouges lors du Congrès international sur le Suaire d'Oviedo en octobre 1994.

Ainsi, l'identité du groupe sanguin sur les deux reliques permet d'affirmer que le groupe AB est bien celui de Jésus de Nazareth.

6. Groupe sanguin du Christ et population du Moyen-Orient

Lorsque furent connues les premières tentatives d'identification du groupe sanguin du Christ donnant pour indication le groupe AB, un certain nombre de personnes ont immédiatement essayé de le comparer avec ceux du Moyen-Orient actuel et d'en tirer des conclusions apologétiques. Le groupe AB serait le groupe sanguin le plus courant et l'alliance des 2 groupes A et B en AB traduirait la mission universelle du Christ.

Une première objection vient à l'esprit : il n'y a rien de moins certain que le groupe sanguin dominant ait un rapport quelconque avec la population juive d'il y a vingt siècles, compte tenu des invasions successives et des brassages de population que connut la Palestine depuis cette époque. D'autre part, rien ne permet, à partir d'une conclusion médicale, de tirer un rapport quelconque avec la mission du Messie. Nous laissons cette pieuse interprétation à leurs auteurs.

Cependant, il nous a semblé intéressant de chercher à faire le point sur cette question.

La surface des globules rouges en érythrocytes comporte une centaine d'antigènes déterminés génétiquement (appelés agglutinogènes ou iso-antigènes) et au moins quatorze systèmes de groupes sanguins. Les deux principaux systèmes connus et utilisés sont les systèmes ABO et Rhésus (Rh).

La détermination des groupes sanguins ABO est basée sur deux agglutinogènes : A et B. Les personnes dont les érythrocytes possèdent l'agglutinogène A appartiennent au groupe A et les personnes dont les érythrocytes possèdent l'agglutinogène B appartiennent au groupe B. Celles qui possèdent les deux agglutinogènes A et B appartiennent au groupe O.

Le système rhésus, ainsi appelé parce que découvert sur le sang d'un singe « rhésus » est basé sur la présence d'agglutinogènes à la surface des érythrocytes (tout comme le système ABO). Les personnes dont les érythrocytes possèdent des agglutinogènes Rh (ou antigènes D) appartiennent au groupe Rh⁺ et celles qui n'en ont pas, au groupe Rh⁻.

Ainsi, nos parents nous transmettent chacun un gène en nous donnant la vie, ce qui va déterminer six combinaisons possibles : OO, AO, AA, BO, BB, AB.

Ces combinaisons génétiques déterminent les groupes

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

publiant de 1863 à 1883 une *Histoire des origines du christianisme* où, dans le premier tome, *Vie de Jésus*, il niait la divinité du Christ et ses miracles.

3. Les microcristaux qu'il aurait trouvés sont trop peu nombreux pour expliquer l'utilisation d'une peinture au vermillon pour réaliser une trace de sang. Ils ne sont que des dépôts tardifs provenant des peintres du Moyen Âge copiant le Linceul et qui faisaient toucher leur peinture encore fraîche à la toile du Linceul pour en quelque sorte la sanctifier par ce contact avec la relique.

4. Le pigment respiratoire du globule rouge ou hématie est l'hémoglobine. Il est formé d'une protéine incolore (globine) et d'un composé coloré contenant du fer bivalent (Fe^{++}) ou hème, dérivé ferreux de la protoporphyrine, qui est très avide d'oxygène et assure son transport grâce à l'oxydo-réduction du couple $\text{Fe}^{++}/\text{Fe}^{+++}$ ($2\text{FeO} + 1/2\text{O}_2 = \text{Fe}_2\text{O}_3$).

5. La fête de saint Longin se situe le 15 mars.

6. Bruno Sammaciccia, *Le miracle de Lanciano*, Éd. du Cèdre, 1977, p. 28 à 30.

7. J. Ladame et R. Duvin, *Prodiges eucharistiques*, France-Empire, 1981, pp. 245, 247.

8. *Le miracle de Lanciano*, déjà cité, p. 53.

9. Lire à ce sujet : *Un appel de Marie en Argentine*, de René Laurentin, O.E.I.L., F.-X. de Guibert, 1990. La voyante n'avait pas connaissance du Linceul de Turin.

DEUXIÈME PARTIE

**LE SUAIRE D'OVIEDO ET LINCEUL DE
TURIN, DEUX RELIQUES
COMPLÉMENTAIRES**

SUAIRE D'OVIEDO ET LINCEUL DE TURIN, DEUX RELIQUES COMPLÉMENTAIRES

1. L'apport du Suaire d'Oviedo dans le domaine historique et sur la Passion de Jésus-Christ

Le Suaire d'Oviedo, reconnu comme authentique relique de la Passion de Jésus-Christ, apporte des lumières permettant de mieux comprendre certains points demeurés obscurs, mal connus ou mal compris, tant dans le domaine de l'histoire et de l'exégèse évangélique que sur les différents moments de la Passion, de la croix à la Résurrection.

I. Apport exégétique de la compréhension de l'Évangile de saint Jean

Il y a maintenant une évidence qui s'impose : le Linceul et le Suaire sont deux linges sépulcraux complémentaires de l'ensevelissement du Christ. Ce sont donc deux pièces bien précises et différentes que les diverses traductions des Évangiles n'ont pas toujours séparées d'une manière exacte parce qu'elles hésitaient parfois sur le sens dans le texte grec des mots *sindôn* et *othonia*, en particulier dans le texte de saint Jean. Ces mots, passant souvent par une traduction latine avant d'être transcrits en Français, ont parfois pris des sens bien différents comme linceul, linges, bandes, bandelettes ou suaire. Nous verrons le

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Glastonbury s'accordent sur le fait qu'il y eut là, au départ, un événement décisif qui fut à l'origine de la christianisation britannique dès l'aube du christianisme et qui, si légende il y a, doit néanmoins posséder un fond de vérité.

III. Apport dans la connaissance de la Passion

– Le nez fracturé

L'image de la Sainte Face du Linceul montre que le nez du Christ est fracturé, car fort enflé à sa racine, la pointe paraît légèrement déviée vers la droite et la pommette droite est elle aussi gonflée. Plus que les coups reçus par le Sauveur, ces traces de traumatisme proviennent certainement du portement de croix : la pièce de bois horizontale de la croix, le patibulum, était attachée aux épaules et aux bras du condamné. Son poids, de l'ordre de vingt kilos, a provoqué la chute de Jésus à plusieurs reprises à cause de son épuisement physique. Il tombait alors face contre terre sans pouvoir se protéger. La tête portait sur le sol avec le poids du patibulum, le choc étant amorti par le fait que la marche des condamnés se trouvait entravée par des cordes qui les reliaient les uns aux autres par les poignets et les chevilles. On conçoit alors qu'une des chutes a été l'occasion de la fracture du nez. Ce fait fut confirmé par les études sur le Suaire qui ont montré que sous la pression du linge, le nez s'est dévié vers la droite : il fallait qu'il fût cassé.

– La couronne d'épines

Les spécialistes du Linceul ne sont pas toujours d'accord sur une question de détail relative à la couronne d'épines : était-elle en forme de couronne ou bien une sorte de casque ?

La couronne était constituée d'un anneau de jonc⁹ servant à usage domestique, par exemple pour porter une jarre sur la tête,

sur lequel on aurait enroulé des épines de jujubier. Certains avancent qu'on l'aurait utilisée pour maintenir des brins d'épines posés sur la tête du Seigneur et que l'on aurait calés en enfonçant le cercle de jonc, formant ainsi une sorte de casque. Il faut reconnaître que la confection de ce casque était aussi une complication par rapport à la couronne.

Tout le monde s'accorde sur l'utilisation de cette plante épineuse poussant à l'état sauvage dans les zones semi-désertiques où elles sont encore utilisées comme buisson de clôture infranchissable ou comme combustible pour allumer les feux de cuisson.

Même si la nuance est mineure, elle mérite de s'y attarder un peu. Le Linceul ne tranche pas définitivement cette question. Si on remarque bien les coulées de sang très nettement visibles, provoquées par les épines au niveau du front, de la nuque et des tempes, la toile ne porte aucune trace au niveau du sommet de la tête. Cela est favorable à la forme d'une couronne d'épines. Dans l'hypothèse d'un casque, il devrait y avoir des traces de saignement au niveau de cette partie de la tête, car des épines en auraient couvert le sommet, alors que sur le Linceul, ce n'est pas le cas. Peut-être est-ce parce que le Linceul à ce niveau n'était pas parfaitement tendu et n'aurait pas été suffisamment au contact de cette zone de manière intime pour s'y imprégner de taches de sang en partie coagulées ? Cela est peu probable du fait que l'on ait rabattu pardessus la tête du Christ la deuxième moitié du Linceul : cette manœuvre assure un contact presque obligatoire entre la toile et le sommet de la tête.

Le Suaire apporte une réponse définitive sur ce sujet : le linge a enveloppé en enroulement la totalité de la tête du Christ de sorte que les traces du saignement sont bien repérées au niveau du haut de la nuque tandis qu'elles sont inexistantes au sommet, là où l'épaisseur de la chevelure est la moins épaisse.

Remarquons au passage que le Suaire ne porte quasiment pas de trace de la couronne d'épines sur le front pour la raison suivante : l'épine qui est entrée profondément dans l'épiderme du front a provoqué une compression des tissus n'autorisant ainsi qu'une petite coulée sanguine en forme d'épsilon. Cette coulée, qui s'est faite au moins six heures avant la mort du Christ et la descente de croix, a eu tout le temps nécessaire pour coaguler. Seul son ramollissement *post mortem* au tombeau a permis sa décalque sur le Linceul. Tandis que si le saignement au niveau de l'occiput s'est reporté sur le Suaire (comme sur le Linceul), c'est parce qu'il s'est effectué beaucoup plus récemment, donc sur la croix. Il s'en déduit que le Christ crucifié était encore en possession de sa couronne d'épines, ce qui explique que le moindre mouvement de la tête en arrière et le contact du bois de la croix provoquait un mouvement des épines enfoncées dans le cuir chevelu et les masses musculaires de l'occiput et du haut de la nuque, appelant ainsi de nouveaux saignements, tandis que les épines enfoncées dans le front et les tempes, bien coincées par la couronne de jonc qui les enserrait sur la tête, ne pouvaient pas bouger et provoquer de nouveaux saignements. Il ressort ainsi que, si la couronne d'épines avait une forme de casque, nous devrions avoir des traces de saignements au moins sur toute la moitié postérieure de la tête pour les mêmes raisons, et ce n'est pas le cas¹⁰. On est donc en droit de conclure que la couronne d'épines était certainement composée du cercle de jonc autour duquel on aurait enroulé la branche épineuse dont la souplesse faisait ressort. Les analyses légistes du Suaire (communiquées en octobre 1994) ont montré que les plaies punctiformes suboccipitales de la tête ont saigné alors que Jésus était encore en vie sur la croix et que le Suaire a été posé sur la tête une heure après cette dernière coulée. Ceci

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

court-circuit hypothétique¹⁵.

Jean-Paul II voulut voir Trematore. Il lui demanda ce qu'il avait ressenti et celui-ci lui répondit : « Santo Padre, j'ai eu les mêmes sentiments que l'ânesse lorsqu'elle a porté le Christ le jour des Rameaux. Le Seigneur m'a choisi parce que j'étais le plus petit de tous. » « C'est bien, mon Fils, vous avez été protégé » lui répondit le Pape, qui lui demanda de mettre son récit par écrit.

Lorsque les ingénieurs de la société qui fabriqua le reliquaire de protection du Linceul en verre blindé de plusieurs épaisseurs apprirent par les médias qu'un pompier avait réussi à le détruire à coups de marteau, ils ne crurent pas à cette nouvelle. En effet, ils l'avaient conçu pour résister à toutes tentatives de destruction avec, à l'appui, des expérimentations concluantes dans leur laboratoire ; ce n'était donc pas possible, la presse devait transmettre une information erronée.

Lorsque cela fut confirmé par les autorités, ce fut la consternation : comment cela avait-il pu être possible ? Ils ne trouvèrent aucune explication et continuent d'affirmer que la destruction du reliquaire ne pouvait pas être la conséquence des coups reçus et encore moins du dernier coup porté sur le côté !

Il est à remarquer que Turin est la ville au monde qui a la particularité de présenter le plus grand nombre de sectes sataniques...

– 2002 : On a appris par les services secrets italiens que le Linceul de Turin était sur la liste des cibles de destruction du groupe terroriste islamique d'Al Qaïda... C'est pour cette raison que la restauration de la relique (renouvellement des réparations faites en 1534 par les clarisses de Chambéry) qui dura 40 jours (juin-juillet) a été effectuée dans le plus grand secret¹⁶.

• 2. Le tissu

– Le tissage : il s'agit d'un sergé de lin à chevrons, composé de fils d'environ 0,2 mm de diamètre et contenant 10 à 15 fibres torsadées. Ce sergé de « quatre » (3 lie 1) comportant 40 fils de chaîne au centimètre dans la largeur de l'étoffe et 25 fils de battues de trame par cm de longueur. Un seul fil de trame parcourt la longueur du tissu.

Ce tissage a été effectué sur un métier à tisser primitif, manœuvré à la main et aux pieds. Sa réalisation est typique, tant par le métier à tisser que la technique, de la région de Tyr et Sidon (Liban actuel) à l'époque de Jésus de Nazareth. Elle était habituellement utilisée pour la soie, car il s'agit d'une technique longue et coûteuse pour une toile de petite largeur : la confection du Linceul a pu demander de nombreuses semaines, voire plusieurs mois.

– Le blanchiment : le lin écri est naturellement brun et doit être blanchi, opération qui fragilise les fils. Le métier à tisser utilisé pour le Linceul étant de type archaïque, sollicite les fils de lin d'une manière trop importante, de sorte que ceux-ci risquaient de se rompre s'ils étaient déjà blanchis. C'est pour cela que le blanchiment de la toile était effectué seulement après tissage. Dans ce cas, il persiste une tache brune après l'opération de blanchiment dans le croisement des fils. C'est ce que l'on retrouve sur la toile du Linceul.

Grâce à l'amélioration technique des métiers à tisser, à partir de III^e-IV^e siècle, ce mode de blanchiment a été abandonné au profit du rouissage des fils avant le tissage.

– Présence de coton : des fils de coton ont été retrouvés prisonniers et imbriqués dans la structure même du tissage, par le professeur Gilbert Raës (Belgique), indiquant que le coton faisait partie des matières premières utilisées par le tisserand.

Leur examen a permis de déterminer l'espèce de coton : *Gossypium Herbaceum*, espèce caractéristique du Moyen-Orient, différente de celle des Indes¹⁷.

– Les pollens : une analyse palynologique a été effectuée par le professeur Max Frei. Vingt-neuf types de pollens retrouvés sont caractéristiques des régions d'origine et traversées par le Linceul, selon son histoire connue : Moyen-Orient, mer Morte, Anatolie, Turquie. Les plus intéressants sont, sans conteste, les pollens typiques de la vallée du Jourdain et de la mer Morte, car spécifiques de ces régions, en particulier trois plantes à la fois xérophile (flore désertique) et halophyte (flore désertique ne se rencontrant que sur les bords de la mer Morte). Les travaux de Max Frei ont été vérifiés et confirmés en 1986-1987 par le laboratoire de Botanique historique et de palynologie de l'université de Marseille par J.-L. de Beaulieu.

Dernièrement, au symposium de Dallas (USA) en 2001, une communication intéressante a été effectuée, sur les pollens prélevés par M. Frei, par deux spécialistes israéliens : Uri Baruch et Avinoam Danin qui est professeur de botanique à l'université hébraïque de Jérusalem. Ils confirmèrent, entre autres, la présence de pollens de *Gundelia tourneforti* et de *Zygophyllum dumosum* qui permettent, grâce à la particularité de ces deux plantes, de préciser à la fois le lieu et la saison où ils se déposèrent sur le Linceul : à Jérusalem et au printemps !

L'analyse de la toile indique avec certitude :

– Son origine antique, de l'ordre de vingt siècles, par le type de métier à tisser et le type de blanchiment.

– Son origine palestinienne, par le type de tissage, par la présence de fibres de coton, par les pollens et sa dimension (4,36 x 1,06 m, soit 8 x 2 coudées juives de l'époque gréco-romaine)

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

s'approche de la date archéologique qui lui est attribuée²². Ce qui fait dire à certains archéologues que l'on n'obtient bien que la date que l'on désire obtenir. Ainsi, un objet trouvé il y a quelques années en Afrique du Sud, que l'on pensait être daté vers 1200, a été envoyé à Oxford²³ pour une datation au radiocarbone : le laboratoire a trouvé la date prévue... Peu après, on s'est aperçu que cet objet avait été fabriqué il y a 10 ans dans un dispensaire²⁴ !

- La méthode de datation radiocarbone appliquée au Linceul

S'il existe un objet archéologique qui ne présente pas les garanties requises pour une analyse au radiocarbone, c'est bien le cas du Linceul de Turin :

- La datation des toiles et tissus n'obtiennent pas souvent la bonne date : les fibres présentent une grande surface de contact avec l'atmosphère, offrant ainsi une grande possibilité d'échange avec l'humidité de l'air, source de contamination et de migration d'isotopes radioactifs.

- La toile de lin a subi un rouissage par trempage prolongé pendant plusieurs mois peut-être, dans une eau dont on ignore la composition, l'origine, ainsi que les modalités internes de la technique d'époque (eau courante, eau stagnante, cuve, etc.), autant d'éléments inconnus sur le sens des échanges d'ions.

- La toile fut l'objet de nombreuses ostensions dans des chapelles : humidité et fumée de nombreuses chandelles, suie, sont autant de sources de contamination dans un sens de rajeunissement.

- L'incendie de la chapelle de Chambéry en 1532 a endommagé le Linceul qui avait commencé à se consumer avant d'être arrosé dans son reliquaire. Des taches sont encore visibles, indiquant une pollution partielle au carbone.

– Le prélèvement a été effectué dans une tache issue de l'incendie de 1532, à quelques centimètres d'une zone carbonisée, et jouxtant une zone restaurée pour des usures provoquées par de nombreuses manipulations.

– L'image du Linceul est la conséquence d'un phénomène inconnu de déshydratation sélective des fibres des fils de lin... On ignore totalement si la formation de l'image de Notre Seigneur et signe de sa Résurrection, a affecté la teneur en C_{14} de la toile.

Toutes ces inconnues auxquelles se rajoute celle du mystère de la Résurrection apportent déjà une certitude : la datation par la méthode radiocarbone ne peut fournir qu'un résultat erroné.

- Le prélèvement du 21 avril 1988

Depuis 1975, l'idée d'une datation au moyen du radiocarbone était lancée. Seule, la taille de l'échantillon (environ 30 x 30 cm) à prélever (et qui serait détruite par carbonisation pour mesurer le C_{14}) en empêchait la réalisation. Mais l'évolution de la technique, permettant un prélèvement nettement moins mutilant, de la taille d'un timbre-poste, a permis d'en obtenir l'accord de la part du Vatican, après l'établissement d'un protocole précis.

Parmi un groupe initial de sept laboratoires, utilisant deux méthodes de datation au radiocarbone (technique AMS et minicompteurs), ne furent sélectionnés que trois laboratoires utilisant la même technique, après des tests comparatifs et d'étalonnage :

Oxford (Grande-Bretagne), Zurich (Suisse) et Tucson (Arizona, USA)

Entre-temps, lorsque la presse italienne eut vent que l'Académie pontificale des Sciences serait le coordinateur de

l'opération de la datation, elle lança une polémique violente contre elle, mettant en doute sa neutralité, puisque l'Académie serait juge et partie ! Soucieux de montrer sa bonne foi, le Vatican se retira, et le British Museum, qui s'était proposé d'être le coordinateur, fut choisi.

L'opération du prélèvement, fixée au 21 avril 1988, dura 16 heures au total, car il fallut non seulement découdre la doublure du Linceul, mais aussi contrôler des attaques de parasites et d'acariens, l'examiner sur le plan du tissage, puis effectuer le prélèvement, restaurer la toile ainsi mutilée et la recoudre sur sa doublure.

Tout ceci fut intégralement filmé en vidéo et photographié. Un morceau de 497 mg de toile du Linceul fut prélevé, puis réduit à un rectangle de 300 mg, après élimination des bords douteux. Ce morceau fut coupé en deux, puis un de ces deux nouveaux morceaux obtenus recoupé en trois, pour l'analyse radiocarbone.

D'autres échantillons furent aussi utilisés et envoyés avec celui du Linceul, aux trois laboratoires, à titre d'analyse comparative :

- un morceau de toile de lin provenant d'une tombe de Nubie, et estimé archéologiquement vers le XI^e-XII^e siècle après J.-C.

- un morceau de toile de lin provenant de l'époque de Cléopâtre, daté entre 110 avant J.-C. et 75 après J.-C.

- une poignée de fils de lin provenant de la cape de saint Louis d'Anjou, de la basilique de Saint-Maximin (Var), estimée entre 1290 et 1310 après J.-C. Apporté au dernier moment, les fils ne purent être mis en conteneurs comme les autres échantillons, mais furent soumis aussi à analyse.

Ainsi, chaque laboratoire reçut quatre échantillons numérotés de 1 à 4, les trois premiers étant en conteneur.

Le rapport officiel de la datation par les trois laboratoires fut publié dans la revue scientifique internationale anglaise *Nature*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Édesse, probablement pour contenir le Linceul qui était présent dans cette ville (en Syrie aujourd'hui) de manière certaine vers 527.

4. Dictionnaire de théologie catholique et dictionnaire d'archéologie chrétienne.

5. Mandylion : nom donné au Linceul depuis plusieurs siècles, alors qu'il était plié de telle sorte que seule la Sainte Face fut visible pour être vénérée. Cet mot d'origine arabe signifie : voile, mouchoir, suaire.

6. L'homélie de Grégoire le Référendaire prononcée à l'occasion de l'arrivée du Linceul à Constantinople le 15 août 944 a été retrouvée à la Bibliothèque vaticane. L'archidiacre parle de l'image « non faite de main d'homme » sur laquelle il voit sur le côté le sang et l'eau, et en tire toutes les leçons spirituelles. Il avait été chargé d'enquêter à Édesse sur l'image réputée « non faite de main d'homme », c'est-à-dire « ACHEIROPOIETOS »

7. En 911, Rollon, à la tête d'une très nombreuse troupe de pirates vikings assiégeait la ville de Chartres. Devant le péril, le pieux évêque de la ville décide de porter lui-même la relique du voile de la Sainte Vierge, joyau du trésor de la cathédrale et, à la tête des troupes défendant la ville, fonce sur les assiégeants. Les barbares sont alors pris de panique et mis en déroute en perdant 6 800 de leurs hommes. Très impressionné, Rollon accepte de se convertir et épouse la fille du roi Charles le Simple qui lui donne la Normandie. Il manifesta depuis une grande dévotion à la Sainte Vierge et fit rebâtir Notre-Dame de Rouen qu'il avait démolie (où il demandera à être enterré) puis enrichit N.-D. de Bayeux et N.-D. d'Évreux.

8. Remarquons au passage que la tradition la plus populaire du Précieux Sang est certainement la moins crédible. Sa forme donne à penser qu'elle semble provenir d'un « mystère », pièce

de théâtre religieux populaire très en vogue au Moyen Âge : Isaac reçut de son oncle, ici Nicodème, le Précieux Sang qu'il avait recueilli sur les plaies du Sauveur et dut le cacher dans la souche d'un figuier qui après avoir été coupée fut « confiée » à la mer. Elle alla s'échouer sur la rive de Fécamp et prit racines. Un certain nombre de miracles merveilleux entoura sa découverte.

9. Ce jonc est conservé dans le trésor de la cathédrale Notre-Dame de Paris.

10. Cela n'exclut pas pour autant le fait que le Christ pouvait porter sur sa tête la couronne d'épines lors du chemin vers le Golgotha, et autour du cou le panneau destiné à être mis sur la croix et portant le motif de sa condamnation à mort.

11. Le liquide péricardique n'est pas miscible avec le sang, ce qui explique que saint Jean a vu nettement les deux liquides.

12. La préparation traditionnelle du corps comportait sept ablutions rituelles ainsi que la coupe des cheveux et de la barbe, des onctions sacrées, l'habillage du corps et enfin la mise en linceul.

13. Mandylion : mot d'origine arabe signifiant : voile-mouchoir.

14. La république Italienne fut proclamée en 1946.

15. Récit de Mario Trematore, pompier professionnel âgé d'environ 40 ans. « Tout a commencé le 12 avril 1997 à dix heures du soir. Je n'étais pas de service ce jour-là et j'étais chez moi. Je vis de la fumée et pensai aussitôt qu'il y avait un incendie quelque part. J'interrogeai les gens. J'appris que la chapelle Guarini était en feu et j'en fus vivement affecté, non à cause du Linceul que je ne connaissais guère et que je croyais d'ailleurs faux selon ce que j'avais lu, mais à cause de la chapelle Guarini que j'aimais beaucoup et que je considérais comme un chef-d'œuvre d'architecture (Trematore a fait des

études d'architecte). Je vêtis mon uniforme, pris mon équipement et décidai d'aller prêter main-forte à mes collègues. J'arrivai à onze heures du soir. Il faisait nuit, mais l'incendie faisait rage et on y voyait comme en plein jour. Déjà la coupole s'effondrait, des poutres enflammées et de grands blocs de marbre noir tombaient tout autour de nous, chacun capable de tuer un homme. Je n'avais jamais vu un tel incendie, et j'eus le sentiment que le démon était à l'œuvre et eus très peur : je crus que j'allais mourir et pensai à ma femme et à mes enfants qui allaient se trouver sans soutien et regrettai d'être venu, alors que rien ne m'y obligeait. À ce moment, le Linceul ne m'intéressait pas et j'étais surtout venu dans le but d'aider mes camarades.

C'est alors que j'entendis une voix qui se mit à me donner des ordres, une voix énergique qui résonnait au-dedans de moi et que personne d'autre n'entendait. Elle me disait : « tu dois sauver le Linceul ».

Je m'approchai du coffre dans lequel il était enfermé. C'était un coffre métallique recouvert d'un verre très épais (quelque 6 cm d'épaisseur) que personne ne pouvait ouvrir. Notre équipement comprenait des pinces et des tenailles qui permettaient de sectionner les canalisations, mais qui dans le cas présent étaient inefficaces.

La voix dit alors : « il faut un marteau ». J'eus alors l'intuition que le marteau était le seul instrument adéquat parce qu'il avait déjà été associé au Christ au moment de sa Passion.

Je demandai alors à un camarade d'aller me chercher un marteau, il me l'apporta et je me mis à frapper de toutes mes forces. Je frappai longtemps, long-temps, je donnai je ne sais combien de coups mais sans résultat : le verre ne cédait pas. La voix dit : « frappe de côté ». Je frappai et le verre céda.

Je saisis le coffre dans mes bras et j'eus la surprise de le trouver léger, très léger. Moi aussi j'étais devenu léger, je

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

avec Marie la mère de Jésus, la recueillant chez lui selon la demande de Jésus sur la croix.

Donc, ce que saint Jean a vu dans le tombeau était suffisamment explicite pour évoquer la Résurrection car il n'avait aucune référence visuelle de la mise en sépulture le vendredi à la nuit tombante.

Dans la partie des récits évangéliques concernant le tombeau vide, en dehors du récit de Luc⁴ trop résumé, il est intéressant de se pencher sur celui de saint Jean qui a été le témoin du récit qu'il écrit. À la différence de Luc qui a probablement recueilli par écrit la vision de Pierre qui a vu les linges étendus et ne comprit pas leur signification, Jean distingue dans son récit deux groupes de linges :

– D'un côté, le Linceul et les liens pour l'attacher (bandelettes, Ch. Crampon ; linges, Bible de Jérusalem ; bandes, L. Second et Chouraqui ; tunique de lin, C. Tresmontant ; linceul, traduction officielle liturgique) ; linceul qui était posé là (Ch. Crampon) ou étendu (A. Chouraqui) ou qui se tenait [debout] (C. Tresmontant) ou alors gisant à terre (Bible de Jérusalem, L. Second) ou bien resté là (Texte liturgique officiel)

– De l'autre côté, il y avait le Suaire (Ch. Crampon, A. Chouraqui, Bible de Jérusalem), linge que l'on avait mis sur la tête (C. Tresmontant), suaire qui était posé à part et roulé (Ch. Crampon, Bible de Jérusalem, A. Chouraqui, Texte liturgique officiel) ou plutôt enroulé (C. Tresmontant) à moins d'être plié (L. Second). Cependant le Suaire d'Oviedo nous apprend qu'il a été plié en deux puis certainement roulé alors qu'il était encore humide. Il en ressort que lors de la mise en linceul il a certainement été retiré de la face de Jésus et posé à part plié et roulé.

Pour le passage sur la Résurrection, s'il y a bien unanimité

des traducteurs au sujet du Suaire qui était rangé à part, il n'en est pas de même pour le Linceul. Ce dernier, selon les traducteurs, se tenait [debout], posé ou étendu, resté là, ou gisant à terre (ce qui peut aussi être interprété comme gisant sur la dalle funéraire où le corps était resté depuis le vendredi soir). Seule la traduction de Claude Tresmontant se différencie des autres (qui, à peu de nuances près, disent la même chose) : le Linceul se « tenait [debout] ».

Reprenons le passage de la traduction de Jean 20, 5-7 dans Cl. Tresmontant⁵ :

- 5 « et il s'est penché et il a vu qu'elle se tenait [debout] la tunique de lin mais cependant il n'est pas rentré
- 6 « alors est arrivé schiméon pierre qui le suivait et il est entré dans le tombeau et il a regardé la tunique de lin qui se tenait [debout]
- 7 « et aussi le linge pour s'essuyer la sueur qui était sur sa tête il ne se tenait pas [debout] avec la tunique de lin mais à part il était enroulé dans le lieu unique [le tombeau]

Cette traduction est intéressante à plus d'un titre, d'une part Tresmontant est le seul à donner des explications sur ses traductions, et d'autre part, il ne fait pas une traduction du texte grec en français comme les autres traducteurs, mais du grec en hébreu, puis de l'hébreu en français. Pourquoi ? Tresmontant a compris que les textes grecs des quatre évangélistes dont sont issues les traductions actuelles sont, en réalité, des traductions mot à mot de textes hébreux antérieurs réalisées à partir d'un lexique hébreu-grec existant probablement à partir du III^e siècle avant notre ère et dont on s'est servi pour traduire la Bible dite des Septante⁶. Cet aspect est très important car, depuis de nombreux siècles, les traducteurs du texte grec se servent généralement du dictionnaire de grec littéraire postérieur de

plusieurs siècles au dictionnaire des Septante dont le sens des mots n'est pas toujours le même, certains ayant subi des variations au cours du temps.

Mais revenons au texte de Tresmontant :

« elle se tenait [debout] la tunique de lin ».

Voilà bien quelque chose d'extraordinaire ou d'extravagant : une tunique de lin vidée de son contenu qui se tient debout toute seule ! Pour bien expliquer le terme [debout], Tresmontant compare le mot grec *keimena* (hébreu : verbe *amad*) donnant ce sens dans ce passage avec d'autres passages dans l'Évangile de saint Jean et de l'Apocalypse où ce mot est retrouvé⁷ :

Le passage de l'Évangile concerne les amphores des noces de Cana dans Jean 2, 6 qui ne peuvent qu'être debout pour être remplies. « Et elles étaient là, six amphores de pierre, pour la purification des Judéens, qui se tenaient debout » grec : *keimenai*, hébreu : *amad*. Deux passages de l'Apocalypse de Jean vont dans le même sens dont 4, 2 « Et voici un trône se tenait debout dans les cieux » grec : *keimai*, hébreu : *amad*.

Qu'a donc pu voir Jean ?

Il vit sur la dalle funéraire, d'un côté le Linceul vide du corps du Christ, de l'autre le Suaire à part. Donc d'un côté un linceul formé d'une toile de lin neuve, encore rigide comme peut l'être un textile neuf préparé de manière ancienne, enserré dans des liens. Ce Linceul portait des taches de sang provenant du cadavre ensanglanté du Christ qui a séjourné dedans pendant trente-six heures ; pourtant, non seulement le corps s'était volatilisé sans qu'aucun des liens qui ont serré le Linceul sur le corps n'ait été défait, mais ce Linceul n'est plus en position horizontale, mais en position redressée, [debout] comme le précise la traduction de Tresmontant, c'est-à-dire affaissé sur lui-même mais gardant encore en mémoire la forme de corps

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Pénétrant dans cet espace¹¹, le clou ne fracturait aucun os et permettait une fixation solide sur le bois, mais par contre il pénétrait dans le muscle du pouce en lésant le nerf moteur sensoriel médian. Cette lésion provoquait immédiatement le repli réflexe du pouce vers la paume de la main et générait une violente douleur brûlante irradiant dans tout le bras et remontant jusqu'au cou où elle éclatait en une sorte de décharge électrique affreuse qui aurait dû provoquer l'évanouissement.



Longueur : environ 10 à 12 cm

Ensuite le patibulum était hissé et emboîté sur le sommet du montant vertical fiché en terre à demeure (stipes). Les pieds pendants étaient alors saisis par les bourreaux, appliqués à plat sur le stipes et fixés par un clou. Ce dernier enclouement s'est effectué entre le deuxième et le troisième métatarse au centre du pied, lésant probablement les principaux nerfs du pied. Si cette partie de la crucifixion était moins effroyable que pour les mains, les douleurs occasionnées n'en étaient pas moins négligeables, capables aussi à elles seules de provoquer l'évanouissement. Le pied gauche revenant sur le pied droit verrouillait en quelque sorte les jambes par sa position semi-fléchie.

Cette crucifixion en elle-même n'engendre que peu de saignements, car elle ne lèse pas d'artères importantes, mais génère des douleurs atroces auxquelles vont très rapidement se rajouter les crampes. Une tétanie musculaire extrêmement douloureuse envahit les jambes puis remonte dans presque tout

le corps, de sorte qu'elle rend encore plus pénible la respiration qui ne pourra plus être qu'abdominale. Ces crampes sont le résultat d'une accumulation de déchets métaboliques créant une acidose métabolique (acide lactique) élevée dans les muscles.

Ainsi pendu aux clous de la croix, le corps de Jésus était totalement envahi par la souffrance, incapable du moindre mouvement et rendant presque impossible l'action de parler.

Mais la crucifixion, par la position du corps en croix, provoquait encore bien d'autres modifications biologiques, sources de nouvelles douleurs de nature différente, d'autant plus que l'agonie du Christ dura au minimum trois heures (voir Note 6, p. 200). Un phénomène de « décompensation systémique » s'est rapidement installé pour aboutir à la mort.

L'affaiblissement de Jésus au Golgotha était tel qu'en croix son organisme ne pouvait être en mesure de trouver une compensation systémique efficace en mettant en œuvre des mécanismes compensatoires de manière à accroître l'oxygénation des organes et des muscles, et à les débarrasser des déchets métaboliques lorsque les mécanismes locaux étaient défailants. Cette compensation peut s'effectuer par une augmentation de l'oxygénation grâce à l'accroissement de la cadence et de l'intensité respiratoire et d'une adaptation locale de la musculature pour favoriser la circulation sanguine par l'ouverture de pré-capillaires et la fermeture d'anastomoses artéro-veineuses, mais aussi par l'augmentation du débit cardiaque et une redistribution du volume du sang vers les muscles au détriment de l'irrigation de la peau, du système digestif et des reins.

Lorsque ces mesures compensatoires systémiques fonctionnaient, le crucifié pouvait rester des jours à survivre sur la croix avant de mourir de soif. On comprend mieux ainsi l'horreur qu'inspirait la crucifixion réservée aux esclaves et aux

criminels et par laquelle Jésus a voulu passer pour la rédemption de nos fautes.

Au cours de ces très longues heures d'agonie, un phénomène de décompensation systémique s'est installé pour s'achever dans la mort :

– Augmentation de la température du corps (41° et plus) : dans le cas des contractures isotoniques des muscles, la totalité de l'énergie musculaire se transforme en chaleur et l'organisme met alors en œuvre un mécanisme de refroidissement par radiation et transpiration, réalisé par la dilatation de vaisseaux sous-cutanés, au détriment de l'apport sanguin aux muscles, et provoquant une déshydratation secondaire du corps.

– Il en résulte l'apparition d'une acidose métabolique importante (acide carbonique et acide lactique) produite par les muscles privés d'oxygène et qui n'arrive plus à être neutralisée alors que la capacité respiratoire se trouve réduite.

– La transpiration intense amène une déshydratation de l'organisme avec la perte de sels minéraux, diminuant encore le volume du sang circulant (qui a déjà été réduit par la flagellation, le port de la couronne d'épines et l'enclouement des membres), et fléchit la circulation. Le rythme cardiaque commence alors à se réduire, diminuant encore l'oxygénation des muscles et l'élimination des déchets acides. Les muscles, devenant ischémiques (anémie locale par manque de sang), utilisent maintenant un métabolisme anaérobie, épuisant le sérum et accroissant encore l'acidose systémique. La soif devient alors intense.

– La redistribution du sang dans l'organisme ainsi épuisé est impérieuse pour retarder l'apparition de la mort par « choc hypovolémique » (insuffisance de masse volumique de sang). Le cerveau, le cœur, les muscles du diaphragme, de la poitrine et de l'abdomen deviennent prioritaires au détriment des membres

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

cimetière situé juste à côté s'ouvraient, laissant entrevoir des cadavres qui se redressaient et s'en allaient vers la ville. Ils furent saisis d'effroi et le chef centurion s'écria : « Vraiment, il était le fils de Dieu ! » Puis les convulsions du sol cessèrent, l'obscurité commença à se dissiper, tandis que quelques témoins curieux encore présents, effrayés de ces événements dont ils sentaient la dimension prophétique, s'en retournaient vers la ville en se frappant la poitrine.

• 2. *De la mort à la descente de la croix*

L'agonie des crucifiés durait plusieurs jours, ils mouraient généralement de soif, parce qu'habituellement les corps étaient suspendus au bois de la croix par des cordes sous les épaules et soutenus par une planchette servant d'appui sous les pieds ; l'enclouement de Jésus était une exception. À l'approche du sabbat, il devenait nécessaire de hâter la mort des crucifiés, afin de pouvoir retirer leur cadavre, et respecter la loi judaïque, car leur présence sur le gibet durant le sabbat aurait jeté une souillure légale sur toute la ville. Aussi, dès lors que les prêtres furent avertis de l'agonie de Jésus, une délégation se rendit immédiatement auprès de Pilate « parce que c'était la préparation de la Pâque et pour que les corps ne restent pas en croix pendant le sabbat, car il est grand le jour de ce sabbat » (Jean 19, 31).

Pilate accéda à sa demande et envoya l'ordre aux bourreaux de briser les jambes des crucifiés afin de hâter leur mort.

Il était 15 heures lorsque Jésus rendit l'âme dans un grand cri. Un silence de mort régna alors, faisant peser une atmosphère de stupeur et de tristesse, étreignant les fidèles restés à distance de la croix, malgré le retour de la luminosité. Les derniers curieux s'en étaient retournés vers la ville, ou rejoignaient les fidèles au

Temple, silencieux et encore tout imprégnés de ces événements hallucinants qui les avaient effrayés. Les disciples de Jésus demeurèrent un moment immobiles, comme paralysés devant ce triste spectacle. Enfin, quelques-uns allèrent porter la nouvelle à ceux qui étaient restés cachés dans Jérusalem, et Joseph d'Arimathie décida de se rendre chez le procureur pour réclamer le corps du Maître, afin de lui donner une sépulture décente, d'autant plus que, non loin de là, il possédait un tombeau neuf qu'il venait de faire creuser. Le corps pourrait ainsi recevoir la préparation funéraire en usage chez les Juifs, même si elle était interdite par la loi judaïque pour Jésus. Nicodème emboîta le pas à Joseph d'Arimathie pour aller acheter les aromates nécessaires pour imprégner le linceul, tandis que ce dernier se chargeait de son acquisition, du Suaire et des liens.

Quand le messenger portant l'ordre d'achever les condamnés arriva au gibet, le corps de Jésus pendait déjà lamentablement sans vie sur le bois de la croix, la tête inclinée sur la poitrine depuis déjà une heure. Il se détachait sur un ciel encore envahi d'un clairobscur irréel, fantasmagorique, dont émergeait maintenant une luminosité qui reprenait sa force d'un après-midi de printemps. Lorsque les deux autres condamnés qui entouraient Jésus virent les bourreaux se saisir de leur lance et du marteau qui servit à enfoncer les clous, ils comprirent immédiatement ce qui leur était réservé. Tandis que le larron à qui Jésus avait promis qu'il serait avec lui au paradis, ce même après-midi, sentait son âme envahie d'un calme apaisant, l'autre, celui qui s'était moqué, entra dans une fureur violente, insultant les bourreaux et les soldats romains en se tordant sur la croix dans des convulsions désordonnées et désespérées. Le bourreau se saisit de la lance et introduisit le bois entre les jambes attachées et fit levier dans un mouvement de torsion pour briser

les os, tandis que son aide, muni du marteau, l'aidait à fracturer les os par les coups qu'il assénait sur les jambes. Les condamnés hurlaient de douleur, puis les jambes brisées, leurs cris s'étouffaient dans un râle provoqué par l'effondrement du corps qui bloquait leur respiration. Leur agonie n'allait pas durer longtemps.

À présent, leur poitrine se soulevait de plus en plus rapidement et faiblement, freinée par les crampes des muscles des bras, les veines fortement gonflées saillaient sous la peau des bras et du cou, leur visage devenait violacé sous l'effet d'une respiration courte, insuffisante et pénible : l'asphyxie gagnait le corps, le cerveau n'allait plus être irrigué, le corps entraînait en sueur, la mort était toute proche.

Pendant que les bourreaux opéraient, la garde se relâchait, permettant ainsi aux familiers de Jésus de s'approcher des croix. Les Romains n'avaient plus à craindre d'émeute ou de tentative de délivrer les condamnés. Marie, soutenue par Jean, pouvait enfin s'approcher du corps de son Fils si tendrement aimé. Elle n'en pouvait plus, tant elle était fatiguée, exténuée par les veilles des nuits précédentes, plongée dans la prière et l'agonie morale pour accompagner spirituellement son Fils. Mère du Sauveur, elle participait à son œuvre de Rédemption en désirant ardemment, elle aussi, passer par la croix, celle d'une mère aimante, qui veut avoir sa part de souffrance à partager dans l'œuvre si grandiose de la réalisation du plan de Dieu pour racheter l'humanité. Informée par les disciples, Marie avait suivi dans la prière le déroulement de la Passion depuis Gethsémani. Elle partageait en esprit les événements dans une union mystique. Chaque coup de fouet qui faisait éclater la chair de son Fils bien-aimé, chaque épine acérée, chaque clou qui était enfoncé dans sa peau, étaient intérieurement et mystérieusement ressentis par sa mère comme autant de blessures lacérant et

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

à l'entrée du tombeau, roula la pierre pour l'ouvrir et s'assit dessus, toisant de son autorité la garde apeurée. Il leur signifiait que les portes de la mort étaient brisées, irrémédiablement vaincues malgré les oppositions humaines dérisoires de ces hommes de garde s'opposant au plan que Dieu réalisait. La terreur les envahit, certains se mirent à trembler, d'autres restèrent figés, mais dès qu'ils se ressaisirent, ils s'enfuirent aussi vite qu'ils purent : ils venaient d'avoir la frayeur de leur vie !

Pendant que la garde déguerpissait sans demander son compte, les Saintes Femmes sortaient de la ville et approchaient du cimetière. Marie de Magdala, Marie Jacobé et Salomé s'interrogeaient : « Qui va nous rouler cette lourde pierre pour nous permettre d'entrer dans le tombeau ? » Arrivées devant le sépulcre ouvert, elles restèrent un instant interloquées. Qui donc avait pu rouler cette pierre ? Si l'on avait ouvert la tombe, c'était certainement pour enlever le corps et le mettre au cimetière des condamnés. Marie de Magdala réagit immédiatement, elle posa sa jarre d'aromates et courut vers la ville pour avertir les disciples, tandis que ses deux compagnes continuaient à s'approcher prudemment du tombeau puis pénétraient dans l'antichambre. Le soleil levant envoyait maintenant ses premiers rayons vers la tombe et grâce à la faible luminosité qui réussissait à parvenir dans la chambre funéraire, elles distinguèrent dans la pénombre l'absence du corps de Jésus. Inquiète de cette disparition, elles s'interrogeaient à voix basse, quand deux hommes de lumière sortis de nulle part apparurent, assis sur le bord de la table de pierre de l'alcôve où avait été déposé le corps du Maître. Terrifiées, elles se prosternèrent face contre terre

– Pourquoi cherchez-vous celui qui est vivant parmi les morts ! dit un ange, Il n'est pas ici, Il s'est relevé d'entre les

morts comme Il vous l'avait annoncé. Allez avertir vos compagnons qu'Il vous précède en Galilée.

Abandonnant leurs affaires, effrayées, elles sortirent du tombeau en courant. Elles n'avaient pas encore quitté le cimetière, que Jésus leur apparut et les interpella en les saluant : « Schalôm à vous ! » Le reconnaissant, Marie Jacobé et Salomé se prosternent et lui saisissent les pieds. Mais Jésus leur déclare :

– N'ayez pas peur, allez annoncer à vos frères qu'ils aillent en Galilée, c'est là qu'ils me verront.

Entre-temps, Marie de Magdala arrive au Cénacle où les apôtres demeuraient cachés depuis l'arrestation de Jésus à Gethsémani.

– On a enlevé le corps du Seigneur ! annonça-t-elle essoufflée à Pierre et à Jean.

À cette nouvelle, ils la laissent et courent immédiatement vers le sépulcre. Jean est plus jeune et plus rapide que Pierre, il connaît bien le dédale des rues de Jérusalem ; il va au plus court et arrive le premier au tombeau. Il s'arrête à l'entrée mais ne pénètre pas (Note 28, p. 243). En attendant que Pierre arrive, il se penche pour voir l'intérieur du tombeau et aperçoit les linges. Tout haletant, Pierre rejoint Jean, pénètre dans le sépulcre et contemple les linges : un linceul vidé et un suaire à côté. Il ne comprend pas. Cependant depuis son arrivée, Jean n'a cessé d'observer ces linges et tout son esprit s'est tendu vers cet emplacement où aurait dû se trouver la dépouille mortelle de son Maître bien-aimé. Il scrute le Linceul, sa forme paraît curieuse, anormale : il est vidé de son contenu mais les liens qui l'attachaient autour sont encore présents. Il pressent le mystère. Le Linceul n'est plus allongé, mais affaissé sur lui-même, comme s'il s'était un instant redressé... Cette situation du linge devient le signe sensible de la mystérieuse disparition du corps

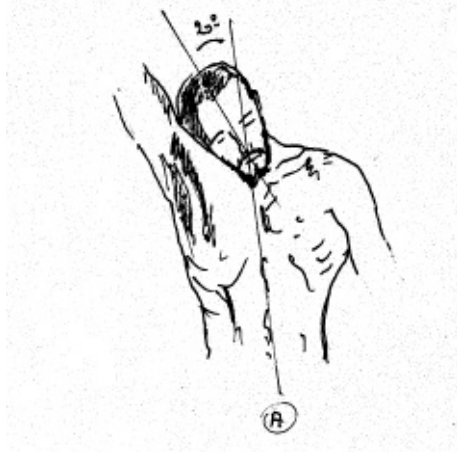
de Jésus. Soudain son esprit s'illumine, son cœur qui battait très fort, perçoit intuitivement le miracle. Maintenant son âme s'ouvre au mystère de la Résurrection qui se dévoile, il comprend les Écritures et les prophéties de son Maître. Jésus s'est relevé d'entre les morts ! Jésus est vivant ! Ce sépulcre n'est plus un tombeau mais un « lieu unique »¹² dans l'histoire de l'humanité, celui de la Résurrection du Sauveur. Alors Jean entre à son tour, le cœur en joie et contemple ce Linceul et ce Suaire ensanglantés, preuves de la mort de Jésus sur la croix et de sa Résurrection.

Marie de Magdala avait attendu de retrouver son souffle après avoir prévenu Pierre et Jean, et maintenant elle s'empressait de retourner au tombeau, le cœur encore tout rempli de tristesse par la mystérieuse disparition du corps de son Maître. Pendant ce temps par un autre chemin, Marie Jacobé et Salomé arrivaient à leur tour au Cénacle. Toutes excitées par ce qu'elles venaient de vivre, elles racontèrent les événements aux apôtres : le tombeau ouvert et vide, les anges de lumière et leur message, leur frayeur et le Messie dont elles ont touché les pieds ! Assurément, pensèrent-ils, ces femmes radotent, c'est incohérent, tous les événements vécus le vendredi précédent leur ont fait perdre la raison !

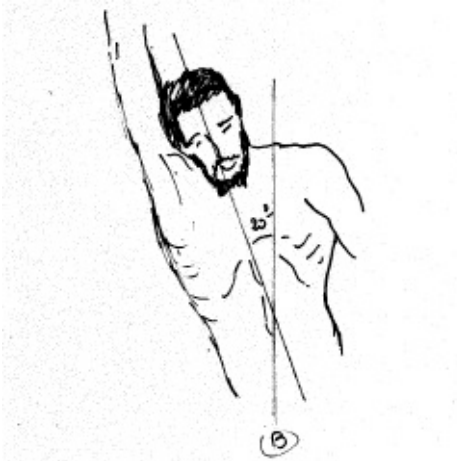
Lorsque Marie de Magdala arriva au cimetière, Pierre et Jean s'en étaient retournés au Cénacle, et elle ne savait pas encore ce qui avait pu se passer dans le tombeau de son Maître. Elle se dirigea droit vers le sépulcre qu'elle savait vide et elle resta là un instant à pleurer son désespoir. Pénétrant enfin pour regarder l'emplacement où le corps de Jésus avait été déposé à la hâte une journée et demie plus tôt, elle se figea de surprise : deux hommes resplendissant de lumière dans cette pièce sombre se trouvaient là, assis sur la table de pierre où avait été déposé le

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

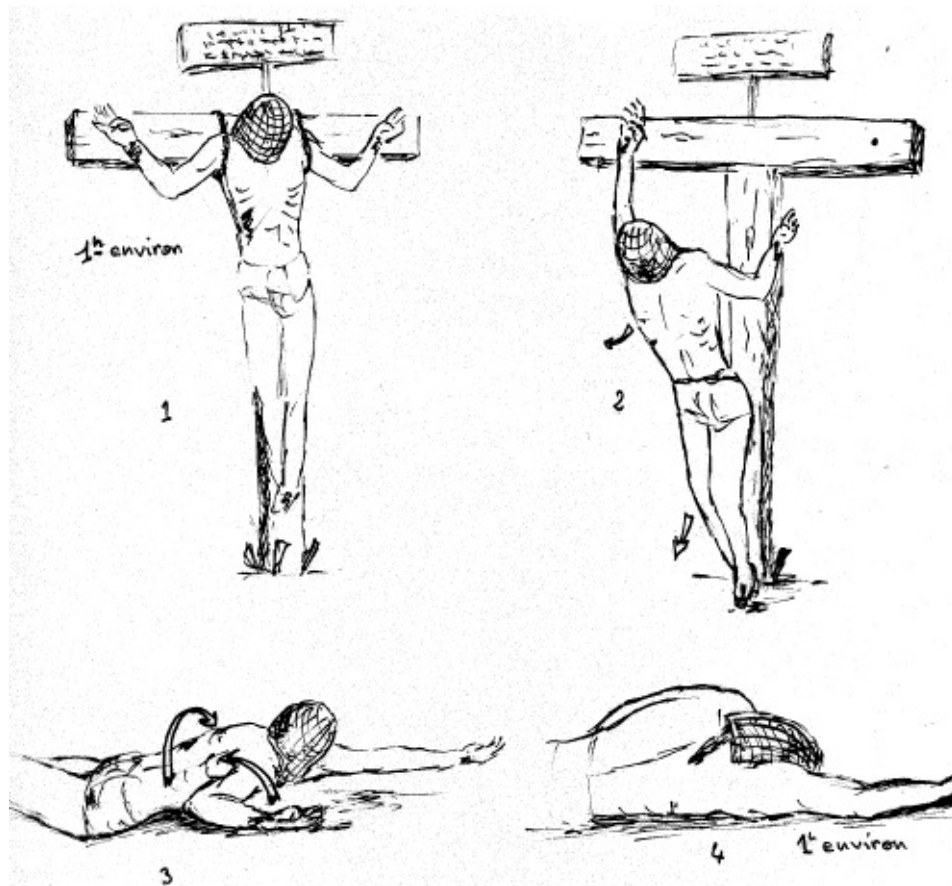
redressant. C'est dans ce mouvement que commence à se former la première tache, la tête dans l'axe du corps faisant un angle de 20° sur la droite par rapport à la verticale (et non la tête inclinée de 20° , le corps étant à la verticale) (fig. 2),



Les études espagnoles ont montré la bascule de la tête, représentée par cette illustration



L'inclinaison de la tête ne peut s'expliquer que par une bascule du corps à sa déposition



Dépose de la croix – temps et mouvements

– retrait du dernier clou situé dans le poignet droit, qui permet de poser le corps sur le sol, le bras droit restant étiré en arrière de la tête, le gauche gardant sa position qu’il avait sur la croix (fig. 3),

– le bras gauche, par une rotation légèrement forcée sur les ligaments de l’épaule, est ramené sur le ventre,

– le corps est ensuite tourné en décubitus latéral droit assez fortement pour se trouver presque sur le ventre, il est alors en appui sur le sol par la tête pendant 1 heure environ (fig. 4), ce qui contribue à la redresser de 45° : dans cette position, elle va faire un angle de 115° par rapport à la verticale du sol, c’est-à-dire qu’elle ne restera plus inclinée que de l’ordre de 25° par rapport à l’axe du corps, au lieu des 70° initiaux.

Ainsi, la formation complexe de la première tache aide à repenser le mode de crucifixion du Christ sur la croix d’une

manière plus conforme à la réalité.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

NAZARINUS de « *nazir* » est transformé en NAZARENUS (traduit improprement « de Nazareth ») à la suite d'une fausse interprétation du texte par le dessinateur. Le mot latin NAZARETUS aurait certainement été plus proche pour dire « de Nazareth », mais c'est bien un *N* et non un *T* qui figure.

Yèshûa Nostrî (Mèlèk Hayehûdîm) (selon la *Lettre des Amis de l'Abbé Jean Carmignac*, n° 22 – XII / 1994) ou *Ieshoua hanôtzeri* ... (selon Tresmontant, *Les Évangiles*, O.E.I.L., p. 109).

Mais que signifie exactement *nazir* ou *nostrî* ou *hanôtzeri* ? : *saint de Dieu*.

Ainsi le véritable titre de la croix aurait été :

« Jésus, saint de Dieu, roi des Juifs ».

On comprend alors la rage des chefs des prêtres, se sentant bafoués devant cet écriteau qui reprenait les prétentions religieuses messianiques de Jésus, texte écrit par Pilate pour leur déplaire et qu'il n'enlèvera pas.

Ainsi la foule au Golgotha pouvait lire le véritable motif de condamnation de Jésus, mais aussi son véritable titre pour l'éternité : « Prêtre et Roi ».

On peut aussi se demander pourquoi cette interprétation, qui semble la seule véritable, n'est pas encore connue et répercutée comme telle ? Il a fallu, d'une part, attendre les recherches actuelles sur la compréhension des textes évangéliques à partir de traductions plus proches des différentes transcriptions du texte primitif pour le comprendre, et d'autre part parce que les reproductions du *Titulus Crucis* de Rome qui ont permis la vulgarisation du titre de la croix comportent une faute empêchant d'en voir le sens : (le mot latin *nazarinus* transformé en *nazarenus*).

Note 6. Durée de la crucifixion de Jésus

C'est une question que l'on peut se poser après la lecture des quatre Évangiles : combien de temps Jésus est-il resté en vie sur la croix ?

Saint Jean (19, 14) nous indique l'heure de la condamnation de Jésus : « C'était à peu près la sixième heure. »

Saint Matthieu (27, 45) nous indique l'heure du début et de la fin des ténèbres : « Et à partir de la sixième heure il y a eu des ténèbres sur tout le pays jusqu'à la neuvième heure. »

Saint Luc (23, 44) confirme saint Matthieu : « C'était environ la sixième heure lorsqu'il y eut des ténèbres sur tout le pays jusqu'à la neuvième heure. »

Saint Marc sera plus précis, donnant l'heure de la crucifixion : « C'était environ la troisième heure lorsqu'il fut pendu sur la croix » (15, 25) et celle des ténèbres : « Et lorsque ce fut la sixième heure il y eut des ténèbres sur tout le pays jusqu'à la neuvième heure » (15, 33).

Ainsi, y aurait-il contradiction entre saint Jean et saint Marc ?

Dans l'antiquité, les heures du jour étaient divisées en quatre parties de trois heures, comme on le retrouve encore dans la distribution de l'office des religieux. Du lever au coucher du soleil, la journée se décomposait ainsi :

Prime : de la première à la troisième heure

Tierce : de la quatrième à la sixième heure

Sexte : de la septième à la neuvième heure

None : de la dixième à la douzième heure.

La première heure commençait au lever du jour, et la douzième heure se terminait au coucher du soleil. La sixième heure correspondait toujours à midi, le milieu de la journée, là où le soleil est le plus haut dans le ciel. Cependant, la longueur des jours variant d'une saison à l'autre, de 10 heures à 14 heures, il s'ensuivait que les heures n'avaient soixante minutes qu'à l'équinoxe ; l'hiver, lorsque les jours étaient plus courts,

les heures du jour pouvaient être de cinquante minutes et l'été de soixante-dix minutes.

Une chose est certaine : Jésus était en croix au moment des ténèbres, de la sixième à la neuvième heure. Il est probable que les ténèbres aient débuté peu de temps après que Jésus eut été élevé en croix, ce qui mène la crucifixion un peu avant la sixième heure. La condamnation de Jésus étant effective immédiatement, on peut considérer qu'il a fallu environ soixante minutes pour la réaliser : sortir les deux autres prisonniers de prison après les avoir choisis, attacher le patibulum sur les épaules et les enchaîner tous les trois entre eux, réaliser entre-temps le panneau de la croix, détacher Jésus qui, exténué, titubait et chutait à plusieurs reprises, ralentissant le cortège qui devait parcourir trois cents à quatre cents mètres, et enfin crucifier les trois condamnés.

Alors, comment interpréter le texte de saint Marc, affirmant que « c'était la troisième heure lorsqu'il fut pendu sur la croix » ?

Une première interprétation nous vient de saint Jérôme, à laquelle adhère Cl. Tresmontant (*Évangile de Marc*, p. 463) : il y aurait eu une erreur de notation dans le passage de l'hébreu au grec, la traduction donnant « troisième heure », aurait dû être : « trois heures plus tard ». Mais il existe aussi une autre interprétation qui permet également de lever l'apparente contradiction entre Jean et Luc. Jean écrit : « c'était à peu près la sixième heure (entre 11 heures et midi) ». L'erreur de transcription du texte hébreu en grec de Marc a pu aussi s'effectuer de la manière suivante : « c'était la troisième heure », exprimant le fait que tierce n'était pas encore achevée, et que l'on approchait de sexte. Lorsque Jean et Luc écrivent : « environ la sixième heure », ils donnent la même nuance. Jésus aurait donc été mis en croix un peu avant midi, la condamnation

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

entre le soleil et la terre, selon une trajectoire courbée pour donner l'illusion d'un « aller et retour » devant le soleil, et passant suffisamment près de la terre pour déterminer le cône d'ombre nécessaire pour couvrir le Bassin méditerranéen.

Il semble plus probable que le tremblement de terre par contre, parce qu'il est plus localisé à des zones sismiquement sensibles, soit provoqué par la superposition d'un phénomène naturel différent.

Mais cette lettre du pseudo-Denys l'Aréopagite indiquant qu'il a vu le soleil être occulté par la lune, permet de déduire que le ciel était clair et dégagé à ce moment-là à Héliopolis en Égypte (près du Caire) ; elle indique aussi, indirectement, que ce n'était peut-être pas le cas à Jérusalem : le ciel devait être couvert, car alors les évangélistes n'auraient pas manqué de préciser ce phénomène rappelant une éclipse, au lieu de parler de ténèbres.

Note 13. Le rideau du Temple se déchire en deux

Dieu avait commandé à Moïse, au sujet de l'Arche de l'alliance placée dans le « Saint des Saints » : « Tu la voileras avec le rideau » (Ex 40, 3).

Le rideau était destiné à empêcher les regards extérieurs de pénétrer dans ce lieu le plus sacré du Temple, le « Saint des Saints », et à le séparer du « Saint », le reste du bâtiment. Ce rideau était d'une grande longueur et composé d'un lourd tissu très épais tissé de 72 brins, contenant chacun 24 fils et suspendu à quatre piliers en bois d'acacia recouverts d'or. Lourd et solide, il ne pouvait se déchirer. Lorsque l'événement survint, les prêtres pénétraient dans le « Saint », à l'intérieur du Temple et apercevaient cette tenture le séparant du « Saint des Saints ». Ils

sentaient le présage prophétique des ténèbres qui obscurcissaient cette après-midi et, lorsque le rideau se déchira, quand survint le tremblement de terre, ils eurent alors confirmation que quelque chose d'extraordinaire se passait, et dont la symbolique leur échappait pour l'instant. On peut aisément s'imaginer les cris de frayeur et de stupeur provoqués par le tremblement de terre et la vision du « Saint des Saints » jusqu'alors interdite. Les fidèles ne pénétraient pas dans le « Saint », mais massés dans le vestibule, ils apercevaient le rideau du « Saint des Saints ».

Comment ne pas voir aussi dans le rideau déchiré, le cœur de Marie, le cœur de mère qui se déchire à la mort de Jésus et qui offre son fils en croix au monde, comme le « Saint des Saints » s'offrait alors au regard des fidèles ? Marie, dès les premiers instants qui ont suivi le « fiat » de l'Annonciation, n'était-elle pas devenue le voile sacré du Temple, ce voile que le glaive de douleur prophétisé par le vieillard Siméon déchirait ce jour-là ?

Par l'incarnation, Marie était devenue le Temple sacré du Fils de Dieu, la croix était déjà inscrite en germe dans son cœur, ainsi que la déchirure du voile du Temple.

Note 14. Les corps de nombreux saints ressuscitèrent

Il est quand même étonnant de constater la discrétion des exégètes et des auteurs qui commentent les Évangiles au sujet de ce passage... Si, bien sûr, toute une symbolique s'en dégage comme la préfiguration de la résurrection des corps avant d'entrer dans la Jérusalem céleste, et que nous chantons dans le Credo, il n'en reste pas moins qu'il y eut une réalité physique. Si les ténèbres ont été notées par les trois évangélistes,

Matthieu, Marc et Luc, ainsi que la déchirure du rideau du Temple, seul Matthieu parle du tremblement de terre et de la résurrection des corps de nombreux saints.

Nous avons vu que le tremblement de terre avait été réel, alors pourquoi n'en serait-il pas ainsi au sujet des tombeaux ouverts et des corps de nombreux morts relevés ? Saint Matthieu n'a-t-il pas publié lui-même son Évangile en hébreu à Jérusalem, huit ans après l'Ascension de Jésus-Christ (Cf. Richard Simon, in Tresmontant, *Évangile de Jean*, p. 185, édit. 1984) ? S'il avait menti au sujet des ténèbres, du tremblement de terre et de la résurrection de certains morts, bien des voix n'auraient pas manqué de s'élever.

Aussi, nous rangeons-nous derrière l'avis d'un exégète remarquable par son savoir imposant, Basile de Césarée : « Quand on me parle d'herbe, je pense à l'herbe... je prends toutes choses comme elles sont dites », ainsi s'exprimait-il au sujet des Saintes Écritures.

Note 15. Le coup de lance

Lorsque les soldats brisèrent les jambes des deux larrons, arrivés à Jésus, ils constatèrent que celui-ci était déjà mort. Alors, l'un d'eux prit sa lance et l'enfonça à travers le côté droit jusqu'au cœur. Il en sortit, selon saint Jean, du sang et de l'eau. Effectivement, le Linceul montre au niveau de la plaie du cœur, une tache de sang mêlée d'un liquide séreux.

L'examen médical montre que le coup a été porté entre la 5^e et la 6^e côte (5^e intervalle intercostal), et a laissé la trace d'une plaie mesurant 48 mm de longueur et 15 mm de largeur. La lance, en s'enfonçant de quelques centimètres seulement, va perforer le poumon droit et permettre l'écoulement du liquide

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

sépulture et encore moins de la préparation rituelle des corps : ils étaient destinés à être inhumés, nus dans un drap avec leurs vêtements à côté, dans le cimetière réservé au corps des justiciers, une garde du corps (*shmeera*) était alors assurée pendant vingt-quatre heures avec dispense pour le garde des prières et des pratiques religieuses le temps de la surveillance¹⁵, la famille ne pouvant réclamer les dépouilles que lorsque la décomposition était terminée.

Ainsi, offrir au corps de Jésus cette sépulture, était une violation de la Loi, tolérée grâce aux Romains. Il était alors nécessaire de ne pas enfreindre en plus le repos sabbatique, surtout pour effectuer les ablutions et les onctions rituelles interdites dans le cas présent.

Le constat de cet ensevelissement rapide pose aussi un autre problème : une contradiction apparente avec le texte de saint Jean 19, 40 :

« Ils ont pris le corps de ieschoua
et ils l'on serré dans une tunique de lin
avec les baumes
comme c'est la coutume chez les Judéens
lorsqu'ils mettent les morts dans le tombeau »

(traduction de Tresmontant)

La réponse est simple : sur la demande de Jésus, Jean prit sa Sainte Mère chez lui. L'heure du sabbat approchant et Marie désirant certainement le respecter et continuer son adoration, Jean la raccompagna dès qu'ils virent le corps de Jésus entrer dans le sépulcre, porté par Joseph et Nicodème et suivi des femmes. Jean avait vu le Linceul et les aromates qui avaient été apportés et les femmes attendant pour préparer le corps. S'en retournant avec Marie, voyant tous les éléments en place, il

supposait que l'on allait préparer le corps selon le rituel en usage ; étant parti, il ne put savoir que cela n'avait pas été réalisé. Ceci permet de vérifier une fois de plus l'honnêteté de Jean dans un récit qu'il n'a pas voulu retoucher.

Au sujet du passage de la mise en linceul, il est nécessaire de lever quelques idées erronées qui sont diffusées sur ce sujet : la mentonnière et les pièces de monnaie sur les yeux.

1 – *Mentonnière* : le corps était en rigidité cadavérique, et celle-ci disparaît après deux à trois jours. Jésus expira en inclinant la tête sur sa poitrine et cette position maintient la bouche en position fermée, les arcades dentaires ne se touchant toutefois pas. Ces éléments montrent l'inutilité d'une mentonnière au moment de la mise provisoire en linceul. D'autre part, il n'y a aucune évidence de la présence d'une mentonnière sur l'image de la Sainte Face du Linceul de Turin. Là encore, la source se trouve dans des erreurs de traduction sur le passage de la découverte du tombeau vide après la résurrection : *suaire* ayant été traduit par *mentonnière*...

Cependant, on ne peut pas clore le sujet sans évoquer la Sainte Coiffe de Cahors qui n'a pas encore fait l'objet d'études historiques et scientifiques.

Le document le plus ancien attestant sa présence remonte à 1239. Quant à la date de son introduction, certains pensent à l'évêque de Cahors au retour de la 1^{ère} croisade (1099), d'autres à un don de Charlemagne ou de Charles le Chauve, d'autres à l'époque mérovingienne, et d'autres encore aux familiers et premiers disciples du Christ venus en Aquitaine et au Quercy (sainte Véronique, saint Amadour qui serait le Zachée de l'Évangile)...

Sorte de bonnet composé de huit fines toiles de lin superposées (selon une description publiée en 1899), cette

coiffe, dégagée sur la nuque, couvre les oreilles et les joues, pour se terminer en pointe afin d'être boutonnée sous le menton. Des taches sont visibles à l'intérieur, identifiées en 1839 comme étant du sang, certaines traversant le tissu.

Ces taches (sept à droite et cinq à gauche) viennent compléter celles du Linceul et reconstituent le pourtour sanglant de la couronne d'épines. Cette correspondance géométrico-anatomique des taches sanguines permet de considérer la Sainte Coiffe pour authentique, même en l'absence d'examen approfondis qu'il serait intéressant de réaliser.

Dans cette perspective se pose la question suivante : quand cette coiffe avait-elle pu être mise en place puisqu'elle n'est pas visible sur l'image du Linceul ?

L'utilité de cette coiffe était de servir de mentonnière pour maintenir la bouche fermée, ce qui s'avérait inutile. Portant des traces de sang, elle n'a pu être posée qu'après la déposition du corps de la croix et le retrait du Suaire puis retirée avant la mise en linceul dans le tombeau. Les deux disciples avaient certainement constaté son inutilité et aussi l'apparition des taches de sang maculant le tissu, ce qui a pu les décider à la retirer.

Peut-être voulaient-ils la remettre après le sabbat, une fois que le corps de Jésus aurait été préparé rituellement par les saintes femmes ?

2 – *Pièces de monnaie sur les yeux de Jésus* : si nous tenons à donner tous les éclaircissements sur cette question, c'est parce que l'argument des pièces de monnaie qui auraient été identifiées par les auteurs est présenté comme permettant la datation de la mort de Jésus et donc du Linceul de Turin d'une manière absolue. Seulement, il existe bon nombre de solides arguments qui invalident cette affirmation et nous pensons qu'affirmer de telles choses, ne peut que discréditer et leurs

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

constatables que trente-sept années plus tard, parce qu'en référence au Temple de Jérusalem qui a été détruit – et non reconstruit – en 70 par les armées romaines. Les archives généalogiques du peuple juif conservées au Temple ont été détruites. Sans leur existence, il est impossible de prouver les ascendances et la généalogie du Messie qui devait descendre de David.

Genèse 49, 10 : « Le sceptre n'échappera point à Juda, ni l'autorité à sa descendance jusqu'à l'avènement du Pacifique (ou Messie), auquel obéiront les peuples. » Cela peut sous-entendre qu'il n'en sera plus de même après l'avènement du Messie.

Zacharie 11, 13 : « Et l'Éternel me dit "Jette-les au trésor (du Temple) ce prix magnifique auquel j'ai été estimé par eux", et je pris les trente pièces d'argent et les jetai au Trésor, dans la maison de l'Éternel (le Temple). »

Psaume 118, 26 : « Béni soit celui qui vient au nom de l'Éternel, nous vous saluons du fond de la maison de l'Éternel (le Temple). »

Daniel 9, 26 : « Un oint sera supprimé, sans avoir de successeur légitime, la ville et le sanctuaire (le Temple) seront ruinés par le peuple d'un souverain à venir. »

Malachie 3, 1 : « Voici, je vais envoyer mon mandataire pour qu'il déblaie la route devant moi. Soudain, il entrera dans son sanctuaire (le Temple), le Maître (le Messie), dont vous souhaitez la venue, le messenger de l'alliance que vous appelez de vos vœux, le voici qui vient, dit l'Éternel. »

Aggée 2, 9 : « Plus grande sera la splendeur de ce second Temple que celle du premier, dit l'Éternel, et en ce lieu je ferai régner la paix (= le Prince de la Paix, le Messie), dit l'Éternel. »

On comprend aisément qu'à la destruction du Temple de Jérusalem en l'an 70, toutes ces prophéties faisant référence au

Temple, étaient nécessairement réalisées et que le Messie annoncé était déjà venu, même s'il n'a pas été reconnu par les siens.

*
* *

L'interprétation d'une prophétie ne procède pas toujours d'un caractère évident. Ainsi, si certains versets de la Bible, comme ceux du psaume 22, sont immédiatement compréhensibles lors d'une simple lecture (« Ils me percent les mains et les pieds... ils partagent entre eux mes habits et tirent mon vêtement au sort... »), il n'en est pas de même pour d'autres prophéties dont le sens obvie ne permet pas de saisir leur portée et leur valeur sans une clé d'interprétation.

C'est pourquoi on entend souvent dire au sujet de la Bible que ce livre saint n'est pas à prendre au pied de la lettre ; que s'il a bien

été inspiré par Dieu, il relate cependant les péripéties d'un peuple, dont les détails n'ont rien à voir avec la Révélation.

Il est cependant deux textes (Zacharie 9, 9 et Daniel 9, 25-26) qui contredisent ce point de vue et nous allons voir pourquoi.

Pour les chrétiens, Jésus est bien le Messie, et le point central des Évangiles est constitué par la Passion qui se termine par la Résurrection du Christ. Le point de départ liturgique du cycle de la Passion commence le jour des Rameaux. Cette fête commémore le jour où Jésus monte solennellement et triomphalement à Jérusalem, acclamé en tant que roi et Messie pour prendre possession de la Cité sainte et du Temple, ce qui déclencherà la fureur des grands prêtres et la décision de sa mise à mort.

Pour symboliser cette démarche de prise de possession de la ville, Jésus fit le déplacement monté sur un ânon à la manière

des rois d'Israël prenant possession de Jérusalem. Le peuple ne s'y trompa pas, acclamant le Messie avec des branches de palmiers (comme on acclamait à l'époque un souverain lors de son passage) et criant trois hosannas, béni soit celui qui vient au nom de YHWH et le roi d'Israël (Jn 12, 12-15) selon le verset 26 du psaume 118.

Ainsi s'accomplissait à la lettre la prophétie de Zacharie 9, 9 :
« Exulte avec force, fille de Sion !
Crie de joie, fille de Jérusalem !
Voici que ton roi vient à toi !
Il est juste et victorieux,
humble, monté sur un âne
sur un ânon, le petit d'une ânesse. »

Mais la précision donnée par la Bible est bien plus extraordinaire qu'on ne le pense : la date de cet événement nous est fournie par Daniel 9, 25-26 :

« Sache donc et comprends bien qu'à partir du moment où fut donné l'ordre de recommencer à reconstruire Jérusalem jusqu'à un prince oint, il y a sept semaines ; et durant soixante-deux semaines, Jérusalem sera à nouveau rebâtie, rue et fossé des remparts, mais en pleine détresse des temps. Et après ces soixante-deux semaines, un oint sera supprimé, sans avoir de successeur légitime, la ville et le sanctuaire seront ruinés par le peuple d'un souverain à venir ; finalement celui-ci sera violemment emporté, mais jusqu'à la fin séviront la guerre et les dévastations. »

Essayons de convertir en date de calendrier cette prophétie annonçant le Messie et sa mort. Dans son ouvrage *l'Apocalypse*, Raoul Auclair tente le calcul (p. 399) et se trompe de sept ans (il trouve 483 ans), mais si le calcul est effectué par un Juif¹⁶ de culture sémitique, le compte est bon ! Voici son calcul :

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

ANNEXE

LA RESTAURATION DU LINCEUL DE TURIN EN 2003

Le travail le plus délicat de la restauratrice Mechthild Flury-Lemberg

*(Par Thomas Schenk, journaliste indépendant, paru dans
« Berner Zeitung » (« Espace Mittelland » – samedi 19 avril
2003, p. 21)*

1. Le Linceul de Turin

Des millions et des millions des chrétiens se sont déjà agenouillés dans le dôme de Turin devant cette vieille toile de lin, des milliers et des milliers des chercheurs de tous les pays se sont déjà occupés de cette effigie énigmatique d'un homme nu et barbu. Les masses se sentent émues par ce linceul du Christ. Mais aujourd'hui les adorateurs de la relique la plus célèbre de la chrétienté doivent changer d'habitude – car le Linceul n'est plus le même.

2. La restauratrice Bernoise

C'était une Bernoise qui fut pressentie pour entreprendre la restauration la plus importante depuis 500 ans – Mme Dr. Mechthild Flury-Lemberg. L'historicienne en textiles reste

encore avec ses 74 ans une renommée mondiale dans son domaine. Nul autre homme vivant n'a tenu le Linceul plus souvent dans ses mains qu'elle. L'été passé (en 2002) elle a retiré une trentaine de raccommodages de la toile. Ces raccommodages avaient été cousus par les sœurs de Chambéry en 1534 sur des trous causés par un incendie, les plus grandes mesurant env. 20 x 30cm. Les nonnes avaient voulu effacer les traces de l'incendie de la chapelle du château, en France, qui avait endommagé le lin avec 437cm de longueur et 111cm largeur.

Le travail de Mme Flury-Lemberg montre que « le peu est quelquefois le mieux ». « Grâce à la mise à nu des trous de l'incendie on peut reconnaître davantage de la substance de la toile originale et, par cela, mieux l'effigie d'un homme souffrant », dit la restauratrice. Le linceul est vénéré comme effigie de la passion du Christ, il montre maints signes d'un crucifié – **« tout et même plus que les évangiles nous transmettent »** – s'étonne la restauratrice.

3. Un livre publié pour Pâques

Sur le linceul se laissent entre autre discerner les plaies de la couronne d'épines que Jésus devrait avoir porté lors de son ascension à Golgotha, les traces d'env. 120 flagellations, en outre des plaies de clou aux mains – et non pas dans les paumes selon les représentations habituelles du Moyen Age, mais dans le poignet, « là où les clous ne purent pas être arrachés », précise-t-elle.

Sous les perforations provoquées par l'incendie et recouvertes par les Clarisses de Chambéry, des résidus de carbonisation étaient restés et qui au cours du temps se sont décomposés en

suie (rouille).

« Ces substances favorisant l'oxydation, il fallait craindre que l'arrière-fond de l'effigie en lin jauni, allait se foncer davantage et s'unir dans ses couleurs avec le dessin de Jésus qui est seulement un peu plus foncé » – dit Flury-Lemberg. Donc l'élimination des résidus de l'incendie s'imposa, les raccommodages devaient s'en aller. – Tout ce qui a été entrepris pour conserver l'effigie vient d'être publié dans un livre avec le titre sec « *Sindone 2002, conservation* »¹ publié précisément pour Pâques.

4. Débat sur l'authenticité

Le travail de Flury-Lemberg aurait probablement été entrepris plus tôt si l'ambition des scientifiques ne s'étaient pas concentrés sur une question totalement différente : celle de l'authenticité du Linceul. Le corps de Jésus-Christ après sa mort sur la croix a-t-il vraiment été enveloppé dans une toile incolore de lin naturel ? Déjà dans les années 70, l'église de Turin – où le Linceul était gardé depuis 1578 – voulut engager Mme Flury-Lemberg pour collaborer sur cette question. A cette époque, elle dirigeait la section pour la conservation des textiles de la « *fondation Abegg* » à Riggisberg près de Berne. Avec l'aide, et sur l'initiative de l'industriel Zurichois Werner Abegg la fondation Hambourgeoise avait créé, aux alentours de Berne, un institut pour la conservation des vieux textiles, aujourd'hui devenu de réputation mondiale. En 1957, après des études en histoire de l'art et conservation des textiles à Munich, elle était venue à Berne se charger des tapisseries de Bourgogne au musée historique. – Elle refusa à cette époque de s'occuper de l'authenticité du Linceul, – ce qui lui épargna un tas d'ennuis.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

I. Résumé des connaissances historiques et scientifiques acquises

1. *L'histoire*

2. *Le tissu*

3. *L'image*

4. *Le sang*

5. *Les plaies du crucifié*

6. *Les anomalies révélées par les images du Linceul*

7. *L'identité du crucifié écrite sur la toile ?*

8. *Conclusion*

II. L'affaire de l'analyse du carbone 14 de 1988

TROISIÈME PARTIE

RECONSTITUTION DE LA FIN DE LA PASSION À PARTIR DES ÉVANGILES, DU LINCEUL ET DU SUAIRE

1. Ce que l'évangéliste Jean a vu

2. Aspect médical de la Passion de Jésus-Christ

I. Aspects psychologiques

II. Aspects physiques

Résumé de l'aspect médical de la Passion

3. Reconstitution de la fin de la Passion

1. La mort sur la croix

2. De la mort à la descente de la croix

3. Du Golgotha au Sépulcre

4. De la mise au tombeau à la Résurrection

5. La Résurrection

4. Notes explicatives sur la reconstitution de la fin de la Passion de Jésus-Christ

Note 1 *La trahison de Judas*

Note 2 *Jésus sur la croix*

Note 3 *Les deux larrons crucifiés avec Jésus*

Note 4 *Le partage des vêtements*

Note 5 *Le titre de la croix*

Note 6 *Durée de la crucifixion de Jésus*

Note 7 *L'assistance au pied de la croix*

Note 8 *Lieu de la crucifixion*

Note 9 *Les ténèbres recouvrirent la surface de la terre*

Note 10 *La mort des crucifiés sur la croix*

Note 11 *Le Temple de Jérusalem*

Note 12 *Obscurité (suite) et tremblement de terre*

Note 13 *Le rideau du Temple se déchire en deux*

Note 14 *Les corps de nombreux saints ressuscitèrent*

Note 15 *Le coup de lance*

Note 16 *La pose d'un Suaire*

Note 17 *Le sanhédrin*

Note 18 *La restitution des corps crucifiés*

Note 19 *Les aromates de Nicodème et des Saintes Femmes*

Note 20 *L'état de rigidité cadavérique de Jésus*

Note 21 *Le tombeau de Joseph d'Arimatee*

Note 22 *Jean prit Marie chez lui*

Note 23 *L'ensevelissement de Jésus*

Note 24 *Les prêtres et les pharisiens se rendirent auprès de Pilate*

Note 25 *Les mensonges des prêtres du Temple*

Note 26 *Prophéties accomplies par Jésus*

Note 27 *Un huissier ferme le tombeau*

Note 28 *Pierre entre le premier dans le tombeau*

5. Méditation du Pape Jean-Paul II devant le Linceul du Christ

ANNEXE

BIBLIOGRAPHIE

Achevé d'imprimer le 17 juillet 2015
sur les presses de
La Manufacture - Imprimeur – 52200 Langres
Tél. : (33) 325 845 892

N° imprimeur : 150507 - Dépôt légal : mars 2011
Imprimé en France

